

CHAPITRE 3

Malgré son état, Alain Dubreuil se rend comme prévu à son rendez-vous avec les ministres de la Défense et de l'Intérieur. Ève Carrée habite une maison particulière située dans une allée élégante de Neuilly. En arrivant, le colonel Dubreuil repère la couverture discrète d'un réseau de surveillance et de défense imposant. Deux gardes du corps, habillés en majordome, le conduisent vers un vaste salon contemporain. Près de la fenêtre trois couverts sont dressés sur nappe immaculée. Les deux responsables de la DGSI et de la DGSE l'accueillent chaleureusement et l'invitent à s'installer directement à table.

La conversation est légère et amicale tout au long du repas, faisant bouillir d'impatience Alain qui souhaite entrer au plus vite dans le vif du sujet. Une fois le café servi, Claude Dupain lui donne enfin satisfaction.

- Ève aime partager sereinement des moments calmes pour déjeuner en bonne compagnie, sans dossier ni raideur protocolaire. Voici donc le moment de vous exposer plus en détail la position du Président, à laquelle nous adhérons. Comment allez-vous appeler votre nouvelle unité ?

- Si vous êtes d'accord, j'ai pensé à « US, Unité Spéciale » ?

- L'expression est nette, répond Ève. Unité Spéciale, US ! C'est tout un programme qui vous définit sans ambiguïté. Lors de votre passage place Beauvau, l'affirmation de votre position en a impressionné plus d'un. Vous avez de la chance, les membres de votre unité sont directs ! J'ai été surprise, mais j'en apprécie le style. Comme je vous l'ai dit, nous souhaitons vous confier des missions ou des dossiers délicats ou non résolus dans des domaines très variés et vous pourrez vous appuyer sur la logistique de notre DGSI et DGSE. Votre capacité de fédérer, de collaborer et de lutter, garantit l'autorégulation d'unités autonomes comme la vôtre. Vous avez compris que le rétablissement de notre République demeure très fragile. L'armée et la police ont du chemin à parcourir avant que l'ensemble du

gouvernement ne soit sécurisé. La confiance sera longue à se réinstaurer. C'est aussi pourquoi nous avons besoin de votre Unité Spéciale.

Clares et concises, les propositions des deux ministres ont dépassé les espérances d'Alain. Il se sent soulagé de ne pas être en conflit avec son propre gouvernement et d'obtenir une telle reconnaissance en haut lieu. Alain n'a pas le temps de fantasmer sur le décolleté accueillant et le large sourire que lui adresse la patronne de la DGSE, qu'elle poursuit en lui remettant une clé USB.

- Voici votre première mission. Vous partez rejoindre le RAW en Inde. Vous trouverez dans ces fichiers tous les éléments en notre possession et les moyens sécurisés pour nous contacter. Des ressortissants Français ont disparu de manière inquiétante en Inde. Je sais que vous en avez vu d'autres mais il faut avoir le cœur bien accroché en lisant ce dossier des services secrets indiens. Nous en reparlerons si besoin à votre retour, finit-elle en se levant.

Plus tard dans la journée, ils sont tous présents au cimetière autour de Joseph. Chacun a fait l'éloge d'Ariane. Malgré son souhait de rester debout, Joseph titube en les écoutant. Son état de faiblesse et de choc le met à genou sur la pierre couverte d'une mince couche du givre de décembre. Samuel et Rémi le relèvent et le soutiennent jusqu'à l'ambulance qui le transporte vers sa nouvelle clinique. Sans un mot, avec dignité, il ébauche un dernier signe en direction de ses amis en quittant le cimetière.

Le petit groupe de la nouvelle unité a besoin de se reconforter dans un restaurant avant de commencer sa première réunion officielle. Les tergiversations allaient bon train pour imaginer l'avenir de Joseph.

- Oh, connaissant Joseph, il ne restera pas longtemps en cure de repos, lance Vincent.

- C'est difficile à prévoir, répond David. Il sortait à peine d'une dépression post-traumatique et d'un sevrage alcoolique. Il faut l'entourer au maximum.

- Il ne voudra plus retourner dans leur appartement. Il ne voulait déjà plus travailler dans son cabinet libéral !

- On pourrait le reprendre comme consultant ?

- Je ne sais pas si c'est une bonne idée de le remettre face à la violence. Et puis nous devons d'abord nous réorganiser. Sans compter qu'il paraît loin d'être opérationnel.

- Eh Nicolas ! répond vivement Élise au capitaine. On voit bien qu'il ne s'agit pas de toi. Tu voudrais qu'on te laisse dans son état !?

- Piano Élise, tempère Alain. Nicolas parle avec bon sens. Il ne suggère pas de l'abandonner. Il est trop tôt pour anticiper sa vie. Nous allons continuer à rester proches de lui comme l'a suggéré David. En attendant, on a du taf. En parlant de travail, allons-y.

Chacun ferme donc sa porte émotionnelle avant de pénétrer dans la salle de réunion.

- Je commence, vu que ça va être court, débute Alain. Les services secrets français n'ont actuellement rien sur Georges Beurnonville. Par contre, j'ai reçu le dossier informatique transmis par le RAW. Je vais l'étudier avant de faire le point avec toi, Rachel. Nous aurons rapidement le budget nécessaire à notre fonctionnement et le nom de notre nouvelle Unité Spéciale a plu aux ministres. Enfin, le recrutement d'autres membres pour élargir notre équipe étant plus délicat, nous verrons cela en temps et en heure.

Tous semblent satisfaits sauf David. Le médecin s'explique :

- J'ai réfléchi à notre unité scientifique. Outre les besoins matériels qui ne posent plus de problème, je suis seul pour assurer la fonction médicale. Or vous savez tous que l'aspect psychologique est essentiel. Nous avons fait un excellent travail à l'aide de Rachel, Ariane et Joseph, qui nous a évité un bon nombre de pathologies liées au stress. Sans compter l'importance des profilages et des analyses du comportement. Je n'ai pas la compétence de Joseph dans ce domaine et Rachel est très prise par d'autres fonctions. Face à l'incertitude d'un soutien de l'armée, mon grade de colonel ne m'ouvre pas de porte sûre pour former une petite équipe. Si vous avez des idées, je suis preneur. Sinon, sans vouloir jeter de l'huile sur le feu, il reste l'option sous condition d'un retour de Joseph...

- J'entends bien, David, mais avant que nous ne prenions Ariane et Joseph comme consultants, tu gérais seul et parfaitement ton département. Laissons mûrir ta proposition. Paris ne s'est pas construit en un jour, répond doucement Alain, sensible aux paroles de David.

Alain se plonge ensuite dans le dossier remis par Ève Carrée. C'est le service de santé de l'ambassade de France à New Dehli qui a servi d'intermédiaire aux services secrets indiens.

Dans un premier temps, la disparition d'un certain nombre de ressortissants Français a été attribuée à une pathologie psychiatrique courante parmi les touristes occidentaux voyageant en Inde. Ce syndrome porte le nom de Stendhal, qui en 1817, voyageait en Italie et a été bouleversé par ses émotions, terrassé par la puissance provenant des œuvres d'art religieux à Florence. De nombreux touristes sombrent dans cet état dans les villes où le « sacré » est omni présent. Le choc culturel est parfois si violent qu'il peut déclencher une crise d'angoisse ou une perte d'identité et des repères spatiotemporels. Dans les cas les plus graves, l'émoi est incontrôlable et génère une bouffée délirante. Ils se retrouvent alors comme des illuminés, perdus, en pleine errance, dans la misère et sans papiers d'identité. Cet état est réversible avec une prise en charge psychiatrique. Le changement d'alimentation, la chaleur et la fatigue de certains voyages accentuant le phénomène, toutes les conditions sont réunies en Inde, particulièrement le long de la vallée du Gange. Ce fleuve sacré descend des sommets de l'Himalaya où vivent les dieux de l'Inde. Allahabad est ainsi le lieu du plus grand pèlerinage au monde où, tous les douze ans, 70 millions de personnes affluent en trois semaines dans des conditions sanitaires épouvantables. On y dénombre de nombreux morts mais aussi des enfants et des vieillards abandonnés ou perdus. En Uttar Pradesh, Varanasi, anciennement Bénarès, est en permanence l'une des villes religieuses les plus ferventes de la vallée du Gange.

Pour faire face à la gravité du problème, l'ambassade de France a créé il y a quelques années un service de psychiatrie spécialisé.

D'après le rapport du RAW, les disparitions signalées récemment sont trop élevées pour être attribuées au seul syndrome de Stendhal. Cette hypothèse a été confirmée quand les tests ADN des restes

humains retrouvés sur place a établi qu'il s'agissait bien de touristes Français.

L'enquête a permis d'identifier la plupart. Les cadavres ont été retrouvés à Varanasi sur les sites d'incinération installés au bord du Gange. Le RAW, appuyé par l'ambassade demande la coopération de la France, seul pays concerné.

Pour bien appréhender cette enquête, le RAW suggère à l'Unité française de se déplacer en Inde. « L'esprit cartésien occidental et la méconnaissance de l'hindouisme constituent un écueil plus qu'une aide, dans le cadre spécifique de cette affaire ».

Suit la liste des personnes disparues et de celles dont on a certifié le décès, ainsi que les rapports légistes et des photographies insoutenables.

Alain décide d'attendre quelques jours avant d'étudier et de préparer leur voyage avec Rachel. Pour l'instant tous sont occupés par l'aménagement de l'US.

Pendant ce temps, Joseph découvre son nouvel environnement. Dès son admission à la clinique, il rencontre un médecin et une psychologue.

- Bonjour, monsieur Marrane, soyez le bienvenu. Je suis votre psychiatre et voici Laurence Lejeune qui sera votre psychologue. Vous voulez bien que nous fassions connaissance ? Nous serons mieux dans mon bureau.

Voilà, installez-vous confortablement. Nous avons reçu les transmissions de l'hôpital du Val de Grâce.

Affalé dans son fauteuil, Joseph ne fait aucun effort pour donner le change. Il entend sans l'écouter la voix grave et ponctuée de son interlocuteur. Même assommé par les médicaments, il ne peut repousser l'intrusion de ses douloureuses reviviscences. Ses pensées automatiques tentent de clarifier l'insurmontable réalité qu'il est encore incapable de traiter rationnellement.

- Je commence par le compte rendu d'hospitalisation, votre coma, vos blessures. Vous revenez de loin ! Votre récupération physique et les résultats de vos tests neurologiques sont inespérés. Tout le monde

ici est au courant du rôle que vous avez rempli pour sortir le pays d'une situation dramatique. Nous vous en sommes reconnaissants et chacun fera de son mieux pour vous accompagner. Être patient doit être d'autant plus difficile que vous êtes un confrère. Je tiens donc à vous rappeler que vous êtes libre de partir à tout moment, mais je souhaite que vous nous fassiez confiance pour vous aider à surmonter vos épreuves. Quand vous êtes revenus parmi les vivants, le retour à la réalité a été d'une extrême violence, au point que vous avez cru sombrer dans la folie et tenté de mettre fin à vos jours. Vous devez faire face à l'injustice du meurtre de votre femme et de votre enfant et faire votre deuil. Ce sera long et douloureux. Pour vous aider, je vous prescris des antidépresseurs et des somnifères. Vous aurez des soins intensifs avec nos kinés, et si vous vous en sentez la force, la salle de sport et la piscine sont à votre disposition, ainsi que le SPA pour votre bien-être. Nous avons programmé pour vous des groupes de parole et des soins. Inutile de vous expliquer à quel point il est important que vous parliez et retrouviez une vie sociale. Bien sûr, les visites sont autorisées sans restriction. Tenez, vos amis ont fait suivre cet ordinateur et ce téléphone à votre intention. Est-ce que vous avez des questions, monsieur Marrane ?...

...Dernière chose importante, notre clinique est bien protégée et vous êtes en sécurité. Je vous laisse accompagner Laurence dans son bureau, pour débiter vos entretiens.

Docile, Joseph emboîte le pas de la psychologue. Ses hauts talons claquent sur le carrelage. Joseph observe passivement ses formes, pourtant attirantes, plus intéressé à évaluer sa taille réelle qu'il estime à 1m 60. Sa chevelure rousse bat la mesure sur ses épaules. Quelques couloirs plus loin, elle ouvre une porte signalisée « Laurence Lejeune, Psychologue ». Joseph découvre un petit salon personnalisé et décoré avec goût. Ils s'assoient l'un en face de l'autre dans les deux chauffeuses. La distance qui les sépare est courte, trop proche pour lui. Le doux parfum qui émane d'elle lui rappelle celui d'Ariane. Maladroit, il tente de reculer son fauteuil qui plisse le tapis. La voix de Laurence est douce, chaude et mélodieuse. Elle laisse quelques minutes s'écouler après chacune de ses interventions pour lui laisser un temps de réflexion.

- Je peux vous appeler par votre prénom, si cela vous convient ? ... Vous n'arrivez pas à parler, ni à penser, c'est ça, Joseph ? ... Nous prendrons le temps nécessaire, mais vous devez au moins me dire si vous êtes d'accord pour essayer ? ... Cela peut attendre. Vous trouverez parfois mes méthodes trop directes ou atypiques. Je m'implique énormément dans une psychothérapie. Il se peut que je vous parle de moi. Je ne conçois pas une thérapie comme une technique, mais comme une vraie rencontre.

La curiosité de Joseph l'extirpe un court instant de son repli. Laurence Lejeune n'est pas embarrassée par l'absence de réponse à ses questions.

- Je vais faire le premier pas afin de vous montrer à quel point je peux vous comprendre. Personne ici n'est au courant du fait que j'ai perdu un enfant. Vous êtes le premier. Nous pourrions en reparler et j'espère que vous le garderez pour vous. Je n'attends pas de compassion en retour, mais si je peux mobiliser votre empathie, vous avancerez avec moi. Je propose de nous arrêter là pour ce matin. Prenez le temps de vous installer et de commencer vos soins. Nous parlerons plus longuement dès que vous pourrez. Je vous attends cet après-midi, Joseph.

Joseph n'a rien pu avaler de son déjeuner, mais il a suivi un infirmier pour une séance de balnéothérapie. Progressivement, Joseph perçoit son la globalité corps sans douleur, d'abord en apesanteur dans un bain chaud et bouillonnant, suivi d'enveloppements et d'un massage profond et doux. Dans la pièce tamisée, la présence du personnel médical prenant soin de lui et de son bien-être le reconforte. Une jeune psychomotricienne l'a ensuite rejoint pour une séance de relaxation. Elle mobilise délicatement ses membres en l'invitant à relâcher ses muscles, à se laisser porter et se concentrer sur ses tensions. Il finit par lâcher prise et avoir confiance, encouragé par l'attention authentique de la praticienne. Tous ces soignants sont investis dans leurs efforts, lui parlent et le considèrent. Il perçoit tant leur désir de l'aider qu'il ne peut réprimer un sanglot, que la psychomotricienne accueille sans jugement, en appuyant délicatement sur son plexus et son ventre.

- C'est bien, monsieur Marrane, laissez-vous aller. Ce n'est pas dangereux. Vous savez que vos tensions sont des défenses. Il est normal qu'en vous relâchant elles se libèrent.

Puis on l'emmène dans une salle aux murs blancs où des chaises sont disposées en cercle. Des participants à un groupe de parole y attendent en silence. Ils sont six. Un psy attendait l'arrivée de Joseph pour commencer. Chacun est invité à parler de soi. Par moments, le psychologue ponctue certains points ou relance les échanges. Il récapitule ou demande des éclaircissements. Il encourage à interagir sur les propos des autres. Joseph écoute en retrait. Il sait que l'anonymat est préservé entre patients. Ces femmes et ces hommes verbalisant leurs douleurs et des bribes de leur histoire réveillent en lui le psychologue Joseph Marrane. Il en oublie son propre désarroi. La vie des autres l'extirpe de son mutisme. Il participe.

En fin d'après-midi, il retrouve sa psychologue, Laurence Lejeune, pour la deuxième fois de la journée.

- Rebonjour Joseph, je suis heureuse que vous reveniez. J'ai appris que votre journée a été riche. Vous avez fait une forte impression auprès de certains patients. Mais...

- C'est votre façon de me rappeler que je ne suis pas thérapeute ici et que je dois rester à ma place de patient, madame Lejeune ?

- C'est exact...

- J'estime que cela m'a fait du bien. Écouter les autres m'a permis de relativiser ma situation. Et surtout de retrouver la parole.

- Je vois ça !

- Quand je leur ai donné mon point de vue, je parlais surtout de moi. Je dois aussi reconnaître qu'en balnéothérapie et en relaxation j'ai ressenti un profond bien-être. J'ai l'impression de me réveiller et d'être de retour.

- C'est une excellente nouvelle. Poursuivez, Joseph.

- Eh bien, je souhaite intensifier ces approches corporelles. Je voudrais avant tout retrouver ma forme physique. J'ai vu qu'il y avait un atelier dirigé par un prof de krav maga.

- Je vous y encourage. Renouer avec votre corps est essentiel. Mais pourquoi participer à un sport de combat ?

- Bonne question, bien que ce soit plutôt de l'auto-défense. Les prises seront excellentes pour rééduquer mon poignet. Je suis gradé en karaté et après une longue interruption, j'ai repris cette activité récemment avec un ami. Cela m'a aidé à sortir de ma dépression et de l'alcool. Malheureusement ça n'a pas duré. Disons que la vie m'a fait dégringoler encore plus bas et je voudrais reprendre où j'en étais. Ce sont Ariane et mes amis qui m'ont encouragé à me soigner, à aller aux Alcooques Anonymes et à reprendre le sport.

Après quelques jours de soins, Joseph est le premier étonné de ses progrès. Il attend ses entretiens psychologiques avec curiosité et intérêt. Leurs échanges sont parfois vifs.

- Vous voulez vraiment vous en sortir, Joseph ?

- Quelle question, madame Lejeune ! Non, bien sûr. J'ai cru devenir fou lors de mon réveil, j'ai voulu me jeter par la fenêtre et j'ai toujours dû me débrouiller avec un fond dépressif qui me colle à la peau !

- Je ne comprends pas vos contradictions.

- Vous ne me connaissez pas encore, madame Lejeune. C'est simple, je suis supposé avoir de l'humour et être provocateur. Donc, prenez cela pour une blague. Même si nous savons qu'il y a dans toute plaisanterie un fond de vérité. Je suis franc avec vous, comme vous l'avez été avec moi. Je n'arrive pas encore à réaliser les conséquences de cette nuit d'enfer où ma femme a été assassinée et éventrée pour lui voler notre bébé...

- Et où vous avez été torturé par un grand malade qui vous a obligé à venir sauver Ariane et qui a failli emporter votre main.

- Mmh, il me faudra du temps. Quand vous me demandez si je voulais m'en sortir, je n'ai pas de réponse. Je pense cent fois par jour qu'il me reste l'option d'un billet de non-retour, si je n'arrive pas à accepter ma vie. Mais en attendant, je veux récupérer physiquement et peut-être reprendre dès que possible une activité.

- C'est un peu tôt, Joseph. Mais au moins vous entrevoyez un avenir, même si la possibilité d'un ticket pour le suicide ne me plaît pas. Et quelle occupation imaginez-vous ?

- J'aimerais retourner travailler avec mes amis. Je ne sais pas si c'est envisageable. Ils doivent être certains de pouvoir compter sur moi. Je ne veux pas de compassion.

- Partons du principe qu'ils puissent et veuillent vous reprendre dans leur unité. Vous serez encore confronté à des violences et à des deuils hors norme. Je crains que ce ne soit prématuré.

- Prématuré ! Vous choisissez des mots qui font mal ! Nous n'avions pas encore choisi de prénom pour notre enfant. Mon objectif, Laurence, c'est de retrouver ce fou dangereux. C'est un tueur en série qui pratique le cannibalisme.

- Je suis désolée, je ne pensais évidemment pas au fœtus qui a disparu. Et vous pouvez continuer à m'appeler par mon prénom !

- Ah ? Je ne m'en étais pas rendu compte... Cet homme est devenu un monstre. Je n'ai pas réussi à l'aider quand il était enfant. Je l'avais oublié toutes ces années. En revanche, lui ne m'a jamais perdu de vue. Son amour pour moi est délirant et il préparait sa vengeance. Il voulait dévorer mon cerveau, moi vivant. Et Ariane ! Il a dû maltraiter et profaner son corps ! Et l'enfant ! Taisez-vous ! Vous alliez dire que ce n'était pas un enfant mais un fœtus !

- Joseph, je ne comptais pas vous reprendre. Vos questions sont terribles. Je préfère vous voir en colère, même si je ne suis pas sûre que la vengeance soit la meilleure direction. Ce Beurnonville vous croit mort et vous êtes en sécurité ici.

- Ce n'est pas juste personnel. Ce type doit être stoppé. J'en parlerai avec mes amis. S'ils peuvent, ils m'apporteront leur aide. Sinon je trouverai un moyen. Il y a mieux comme nouvelle vie, mais si je laisse tomber, je ne pourrai plus me supporter en pensant aux prochaines horreurs qu'il commettra. J'ai besoin que la justice le condamne. Vous savez que c'est essentiel pour s'en sortir.

- Je sais, Joseph, dit-elle troublée.

- Laurence, là vous pensez à votre enfant ? Vous voulez bien m'expliquer ?

- Promis, je vous en parlerai. Plus tard. Je vous revois demain, Joseph.

Voyant un message d'Élise sur son portable, Joseph quitte sa psy. Ce désir d'action le surprend lui-même. C'est une étape préliminaire à sa guérison, une lueur au bout du tunnel. Il se sent vivant au milieu de sa mélancolie. Au moins, il a un objectif. Se réparer, réfléchir et retrouver Georges Beurnonville, mais d'abord rappeler Élise.

- C'est Joseph. Ton message m'a fait plaisir, Élise. Comment vas-tu ?

- Waouh ! Joseph, je retrouve ta voix. En si peu de temps, tu as l'air d'avancer. Raconte-moi.

Joseph lui décrit ses journées, ses soins, les patients, sa psy et ses nouvelles sensations depuis qu'il a retrouvé un but.

- Il te reste un créneau dans ton agenda pour voir ton amie demain ? plaisante-t-elle.

- Tu as une carte prioritaire ! Quand tu veux, Élise. J'ai des questions à te poser. Je peux ? Je pense avoir besoin de lire le rapport d'enquête et d'autopsie.

- Je vais en parler avec Alain et David, s'ils sont d'accord. Mais moi je ne te le conseille pas. Du moins, pas encore.

- Je dois avancer. Dès que j'aurai du temps, je commencerai mes recherches. Je ne compte pas rester ici *ad Vitam aeternam*. Je me donne encore quinze jours pour être suffisamment en forme et faire le point avec moi-même. La psy est spéciale. J'ai plus l'impression de parler à une amie qu'à une psychologue, mais elle n'est pas mal.

- Pas mal, comment ?

- Dans tous les sens du terme. T'es jalouse ?!

- Idiot ! C'est fini le temps où j'étais amoureuse de toi quand j'étais ta patiente. Ça a dû être terrible pour toi de faire une exception à tes règles déontologiques, quand les événements nous ont forcé à arrêter, non ?! Tu n'avais pas le choix, et moi non plus. Enfin, je constate que tu as retrouvé ton humour. Sinon, à part ton projet de chasser le

cannibale, tu as déjà pensé à ta sortie de la clinique ? Ton appart, quel travail, tout ça... ?

- Pas vraiment, non. Tu as raison, il est temps que j'y réfléchisse. Et toi, et vous ? Ça m'a fait un bien fou que vous m'avez tous accompagné au cimetière la semaine dernière.

Élise lui raconte la création de l'US, leur nouvelle Unité Spéciale, leur contact avec la DGSI et la DGSE et surtout son clash place Beauvau.

- Ah, je t'imagine bien. Tu as dû les scier. Donc vous voilà rebaptisés US et repartis vers de nouvelles missions. Ça s'annonce mal avec l'armée et la police, mais seuls les décérébrés seraient surpris après ces dernières années de dictature. Tu vas t'éclater à hacker leurs dossiers ! Sois prudente, hein ! Je tiens à toi, tu le sais. Élise, j'ai encore d'autres choses à te demander. Depuis mon réveil, j'ai de drôles de souvenirs. Je n'arrive pas toujours à distinguer s'ils sont réels ou oniriques. Je voudrais que tu me dises ce qui est vrai. Tu as été incroyablement présente pour moi quand j'étais aux abonnés absents. Les autres aussi et je vous dois beaucoup. Je suis certain que vous avez impulsé mon réveil. Vous comptez pour moi bien plus que vous ne l'imaginez. Bon, je sens les larmes monter. Je t'embrasse.

- À demain. On en parlera. Je t'embrasse aussi.

Joseph ne voit pas le temps passer. Il se reconstruit. Il s'entraîne sans relâche dans la salle de sport. Il retrouve ses réflexes grâce au krav maga. Son humeur se stabilise avec l'aide des médicaments et de ses thérapies. Sa tristesse le rattrape souvent sans prévenir. Plus il parle avec ses amis, plus il remet de l'ordre dans sa vie et intègre ce qui lui a échappé. Pour l'instant, David s'oppose à le laisser consulter les rapports de l'autopsie d'Ariane. Joseph cherche en vain des traces de Georges Beurnonville sur internet, obsédé par son désir de le retrouver. Chaque nuit, il s'endort comme une masse après avoir ingurgité son somnifère. Les réveils étant difficiles. Il souhaitait retrouver un sommeil naturel et se souvenir de ses rêves, dans l'espoir de revoir Ariane ou de découvrir une piste dans son inconscient pour traquer Georges. Après discussion, le psychiatre a fini par accepter qu'il en

commence le sevrage en surveillant son évolution. Par précaution, ses phases de sommeil sont enregistrées et une alarme signale le moindre problème dans la salle de l'équipe de nuit.

- Bonjour Laurence, comment allez-vous ?

- Bonjour Joseph, dites-moi plutôt si vous avez bien dormi ?

- Je viens de terminer le sevrage du somnifère. C'est un peu tôt pour noter une différence avec tous ces branchements qui m'empêchent de me retourner, mais j'émerge mieux le matin. Une nouvelle idée s'est imposée à moi et j'envisage toujours de sortir prochainement.

- Ah ? Je réitère mon désaccord. Mais exposez-moi votre idée.

- Eh bien, j'ai presque retrouvé ma forme physique. Je sais que cette dépression et le deuil que je traverse demandent du temps et de l'aide. Les antidépresseurs commencent à agir. J'ai envie de faire une sorte de pèlerinage. Avec Ariane, nous avons retrouvé cet artiste qui photographiait des natures mortes composées de cadavres récupérés dans les morgues. L'une de ses photos a été le point de départ de ma rencontre avec elle et de l'acharnement de l'ancien gouvernement à nous supprimer. Cette « œuvre » risquait de mettre à jour leur trafic d'organes et leurs expérimentations. Elle cachait une preuve. Je me dis que l'artiste en question a pu être recontacté par Beurnonville, qui l'avait aidé à mettre en scène l'une de ses natures mortes. Ces deux types sont à l'origine du plus grand amour et de la plus forte peine que j'ai connus. C'était il y a quelques mois seulement.

- Vous ne pensez pas que cela risque de raviver de mauvais souvenirs ?

- De bons moments aussi. Je vois cela comme un point de départ avant de savoir où et comment orienter ma vie.

- Cela mettrait fin à vos thérapies...

- Sauf si vous acceptez que l'on poursuive nos entretiens par visioconférence ? C'est envisageable ?

- Il est trop tôt pour vous donner une réponse. Je dois d'abord en parler en réunion d'équipe.

- Je peux me permettre de vous demander ce qui est arrivé à votre enfant et comment vous arrivez à gérer cette blessure ?

- Je pense qu'aucun parent ne peut se remettre de la disparition de son enfant. Je garde toujours l'espoir de la retrouver un jour. Qu'elle est toujours vivante... Qu'elle pense à moi... Oui, pendant ces périodes troubles, de nombreux jeunes ont disparu. D'après les autorités du moment, ils seraient morts au cours d'attentats qui visaient les écoles, les lycées et les universités. Ma fille s'appelle Iris, elle avait 19 ans quand cela s'est produit dans sa fac de philo. Cela fait six mois. Oui... Il a été impossible d'identifier avec certitude les corps, qui à chaque fois auraient brûlé dans des incendies. Les parents se sont regroupés. Aucune démarche n'a permis d'éclaircir les faits. Je suis persuadée au fond de moi qu'elle est vivante quelque part. J'en suis là. Est-ce qu'elle refera surface ? Est-ce que l'on retrouvera son corps ? Mon travail me sauve. Ce sont mes moments de solitude qui sont inhumains. Son père nous a laissés avant sa naissance. Je n'ai qu'elle.

- Mais, mais... cherche Joseph, je peux demander à mes amis de faire des recherches. Nous avons une masse de données ADN de cas similaires. Nous n'avons pas eu connaissance de ces attaques visant spécifiquement des jeunes ni de l'hypothèse que leur mort officielle cacherait autre chose...

- C'est gentil, Joseph, je crains que vos amis aient d'autres chats à fouetter. Il y a eu tant de morts et de familles détruites pour enquêter maintenant sur nos cas personnels.

- Vous ignorez l'ampleur des réseaux que nous avons démantelés. Je voudrais vous aider, Laurence, pour Iris, pour les oubliés, pour moi.

- Je ne vois pas ce que vous pourriez faire, dit-elle en lui rendant son sourire de clown triste.

- Pour commencer, apportez-moi des cheveux, sa brosse à dent, tout support de son ADN. Je le donnerai à mes anciens collègues. Ou alors, j'y ai pensé pour moi-même, bien que ce soit stupide, il existe de nombreux sites qui refontionnent. Vous leur envoyez un échantillon d'ADN, celui d'Iris et le vôtre. C'est une bouteille à la mer, mais qui sait ? Évidemment, notre comité d'éthique continue à interdire ces

recherches en France. Mais par le darknet cela reste possible dans certains pays.

- Pourquoi pas ? fit-elle songeuse. Mais revenons à vous avant de terminer notre séance. Aussi inhumaine soit-elle, la disparition de votre enfant à un âge non viable est sans espoir de le retrouver. Vos recherches ADN ne seraient-elles pas un déni qui vous empêcherait de faire votre deuil ?

- Non, du tout, je ne crois pas aux miracles ! Mais si j'ai une chance infime de trouver une réponse, je dois la tenter. Vous ne croyez pas ?

Sans répondre, Laurence se lève, signifiant la fin de la séance.

Tous les soirs, depuis l'arrêt de ses somnifères, un infirmier pose des capteurs sur Joseph pour surveiller la stabilité de son sommeil. Entravé dans les fils qui partent de son cuir chevelu, de ses membres et de sa poitrine, il met du temps à s'endormir en resassant l'histoire de sa thérapeute et ses questions sans réponses. Au milieu de la nuit, il a conscience de vivre un terrible cauchemar. L'un de ceux où l'on meurt asphyxié, paralysé et seul. Il cherche de l'air en vain. Il crie sans qu'aucun mot ne sorte. Il tente de se lever, mais ses muscles ne répondent pas. Dans un sursaut inconscient, il pense faire un nouveau coma, un AVC ou une crise d'angoisse. La sonnette d'appel, vite... Elle n'est plus à portée de main. Il doit arracher les capteurs qui enregistrent son sommeil pour déclencher l'alarme. Personne ne vient. Le service de nuit ne doit pas être à leur poste de surveillance. Joseph ne sort pas de son cauchemar. Il se sent partir dans les limbes.

CHAPITRE 4

Élise met de la musique en se préparant un solide petit déjeuner. Elle tient à son rituel matinal pour ne surtout pas commencer la journée en ouvrant ses mails. En sortant de sa douche, elle entend sonner son interphone de façon insistante.

- C'est Alain !!

- Monte, je m'habille.

- Qu'est-ce que tu foutais, ça fait dix minutes que je poireaute en bas.

- Désolée, je n'attendais pas de visite et je n'entendais pas la sonnerie depuis la salle de bain. Tu en fais une tête !

- Je t'emmène, il y a eu un problème avec Joseph. Ils ne m'ont rien dit de plus.

Ils sont reçus par le psychiatre, la psychologue et le directeur de la clinique qui leurs raconte d'un air grave :

- Au petit matin, l'alarme a sonné dans le bureau des surveillants, qui se sont immédiatement rendus auprès de lui. Il était inconscient, son pouls était très faible. Il avait arraché tous les fils permettant de surveiller son sommeil, ce qui a automatiquement déclenché l'alerte. Les infirmiers n'arrivaient pas à le réanimer et le médecin de garde est arrivé aussi vite que possible. C'est en l'examinant qu'on a découvert que sa sonnette d'appel avait été sectionnée et qu'on a compris que Mr Marrane avait failli être assassiné.

- Quoi ?! s'exclame Élise en se levant.

- Je vous rassure, il est hors de danger. Il se repose et vous pourrez le voir.

- Qu'est-ce qui vous fait croire à une agression ?

- Quelqu'un s'est introduit et lui a injecté un produit apparenté au curare, sans doute un venin qui provoque une paralysie. Il a dû se sentir étouffer. On suppose qu'il a cherché sa sonnette d'appel. Ne pouvant ni crier ni se lever, il a arraché dans la panique ses branchements pour faire venir les surveillants. S'il n'avait pas arrêté

ses somnifères, il ne serait plus là. L'expérience humanitaire du médecin de garde lui a permis de diagnostiquer des symptômes apparentés à ceux causés par les morsures de serpent. Sans cela, votre ami serait mort. Nous en saurons plus avec les résultats d'analyse.

- Élise, tu fais venir tout le monde avec le matériel. Si vous nous permettez, nous allons vérifier votre sécurité. Savez-vous si quelqu'un de l'extérieur a pu s'introduire ici ?

- Nous avons fouillé toutes les chambres des résidents et tous ceux qui étaient au service de nuit. Nous sommes sûrs de cette équipe. Évidemment, vous pourrez revoir par vous-mêmes tous les points nécessaires. Personne d'autre n'a été agressé et c'est la première fois que cela se produit.

- Vous pensez qu'il est en état de nous parler ?

- Il est secoué, mais je pense qu'il vous attend avec impatience.

Joseph a une salle tête, mais il est heureux de les voir :

- Je vous embête de bon matin, mille excuses ! Vous ne pouvez pas savoir à quel point cela me fait plaisir de vous voir. Ça va mieux, mais c'est dingue ! Moins une et c'était un cadavre qui vous parlait, enfin qui serait mort. Bref, vous m'avez compris.

- Joseph, c'est nous qui sommes désolés. On a eu très peur, dit Élise en s'asseyant sur son lit. On va investiguer au maximum pour chercher une piste. Qui a pu vouloir ta mort ?! Tu t'es fait des ennemis ici ? As-tu une idée ?

- Ici ? Je suis supposé être en sécurité. Tous les soignants savent qui je suis. Les patients ne sont pas supposés me connaître. Ma psy, Laurence, est la seule à qui j'ai parlé de Beurnonville de façon précise. Le directeur et le psychiatre étaient aussi au courant. Jusque-là, j'avais confiance en elle. J'avoue avoir fait sur l'ordinateur des recherches concernant Georges. Peut-être que j'ai été repéré et qu'il me sait en vie ? Je ne sais pas. J'ai retourné dans tous les sens pourquoi et comment ça s'est produit. Je n'ai pas de réponse.

- On prend en main l'enquête. D'ailleurs, rechercher Beurnonville fait partie de nos prérogatives. Ne t'en fais plus, reprend Alain.

- Merci, j'avais prévu de quitter la clinique bientôt, mais là, ça s'impose d'urgence. Le problème, c'est pour aller où, avec un assassin anonyme en vadrouille ?!

- Tu nous connais, on ne va pas prendre à la légère la menace qui plane sur toi. Aujourd'hui, repos. Tu récupères. Les autres débarquent d'ici peu et nous prendrons des mesures de protection. Nous allons discuter des meilleures options avec tes soignants. Tu te sens d'y participer ?

- Oui, ça ira. Je m'habille et je vous rejoins.

Vingt minutes plus tard, Joseph, prend place auprès des autres dans le bureau du directeur. Le médecin explique qu'il serait préférable de ne pas anticiper sa sortie, mais Joseph ne l'entend pas de cette oreille.

- J'ai déjà bien récupéré grâce à vos soins, mais je ne peux pas poursuivre mon séjour avec des gardes du corps. Je veux partir. Je poursuivrai mon traitement antidépresseur.

- Mais tous vos traitements ? demande Laurence.

- Nous verrons, dans l'idéal je voudrais poursuivre. Enfin, c'est à voir. Là, tout de suite, je me pose des questions sur la confidentialité de mes paroles et d'un éventuel lien avec ce qui s'est produit cette nuit.

- Je..., je comprends. Cela me choque, mais votre réaction est légitime, Joseph. Nous avons pensé que vous pourriez poursuivre vos entretiens par vidéoconférence. Mais ce ne sera possible que lorsque vous serez certain que nous n'avons rien à voir avec... Laurence Lejeune, émue, n'arrive pas à terminer sa phrase. Le directeur vient à son secours.

- Nous sommes tous secoués par ce drame évité de justesse. Vos amis ont le champ libre pour enquêter. Quand vous serez rassuré à notre égard, vous pourrez consulter Laurence. Vous avez encore besoin d'aide, mais nous comprenons votre décision. Nous la respectons et notre porte reste ouverte.

- Tu ne peux pas envisager de rentrer chez moi dans l'immédiat, suggère Alain. Le temps d'organiser ta sortie, d'ici un ou deux jours, tu pourrais rester ici sous bonne garde ?

- Pas question, je préfère me trouver un hôtel. Je pars ce soir après vos investigations. Laurence, j'aimerais vous parler seul ?

- Bien sûr, Joseph. Merci de le demander.

- Ok, un hôtel tout seul ne me plaît pas, Joseph. On va trouver une autre solution, dit Élise en regardant Alain qui consent.

Pendant que Joseph rassemble ses affaires, Élise lui demande son PC pour l'explorer de fond en comble. Le reste de l'équipe s'est réparti les tâches. Ils interrogent les patients et le personnel, vérifient les appels sortants et entrants de chaque portable ainsi que les mails de tous les ordinateurs. La direction s'est pliée sans aucune difficulté à cette intrusion. Une reconstitution minute par minute, menée par Rémi, n'a révélé aucune contradiction parmi le personnel qui semble avoir respecté les consignes habituelles à la lettre. Les systèmes de surveillance et de sécurité ont cependant montré des failles indiquant une effraction sur l'enceinte du parc de la clinique. Les enregistrements vidéo montrent deux individus s'introduire. Aucune image ou trace n'est exploitable. Chacun charge dans la camionnette scientifique de l'US les relevés effectués, les enregistrements et les noms de toutes les personnes faisant partie de ce lieu clos. Tout sera minutieusement étudié dans leurs locaux à Levallois. Après discussion, Élise propose que Joseph s'installe provisoirement chez elle et en fin d'après-midi, Joseph rejoint Laurence dans son bureau comme prévu.

- J'apprécie que vous ayez demandé à me voir, Joseph. Sincèrement, je ne souhaitais pas une rupture sans que nous puissions en parler. Puis elle le regarde bien dans les yeux et continue d'une voix posée. Cela fait plus de dix ans que j'exerce ici. Je n'ai jamais trahi le secret professionnel et j'ai une entière confiance en notre directeur et votre psychiatre. Vos amis ont découvert une effraction qui nous met hors de cause...

- Cela ne prouve pas que les soignants soient innocents, même involontairement. Pour l'instant, ma confiance est suspendue. Je ne pense pas être parano, mais je peux imaginer qu'une indiscretion ait pu précipiter mon agression..., mais je sais aussi que vous étiez prête à accepter mon départ et continuer à me soutenir. Jusqu'à preuve du contraire, je vous suis reconnaissant et vous m'avez beaucoup apporté. J'ai même la sensation que vous et les autres thérapeutes m'avez

redonné suffisamment d'appui pour reprendre ma vie en main et réagir après cette dernière agression.

- Je vous l'ai dit, je n'ai pas dérogé aux règles déontologiques auxquelles je suis tenue. Vous aussi m'avez permis d'avancer. J'ai envoyé mon ADN à un laboratoire étranger très sérieux. Qui sait ? Je trouverai peut-être un fil relié à ma fille ? Quoi qu'il en soit, Joseph, je serai disponible si vous souhaitez me recontacter.

Pensif, Joseph rejoint le petit groupe qui l'attend, prêt à quitter les lieux. Leurs regards, les claques dans le dos, les blagues que chacun lui lance transmettent leur énergie comme une vague déferlante de réconfort.

- Waouh ! C'est bon de vous retrouver !

- Allez, c'est parti. Ce soir, veinard, tu dors chez Élise, lance Rémi. Et demain, on analyse notre récolte.

- Et comme tu dois aussi organiser ta nouvelle vie, puisqu'elle refuse de te lâcher, tu nous rejoindras avec Élise pour faire le point tous ensemble, complète Alain.

Chez Élise, Joseph n'a pas dîné et s'est effondré sur le canapé. Elle a déposé sur lui une couverture avec délicatesse. En l'observant endormi, ses souvenirs défilent, saturés d'émotions partagées avec lui. Elle ressent un profond sentiment d'attachement envers cet homme à la fois brisé et solide. Elle aimerait qu'il soit réincorporé dans leur unité. Mais est-ce une bonne idée pour lui, vu son état ? Qu'en diront les autres demain ?

Joseph sent une présence, une main qui caresse son visage avec douceur. Il pense à Ariane. Mais non, ce n'est pas possible ! Des effluves de café le ramènent chez Élise, ses yeux bleus et son sourire.

- Bonjour Joseph, tu as bien dormi ? Tu as eu une nuit très agitée. Tu criais, tu gémissais. C'était un vrai champ de bataille sur le canapé. Je t'ai recouvert plusieurs fois.

- Merci Élise, excuse-moi, tu dois être fatiguée.

- J'ai attendu le plus possible avant de te réveiller. Je dois y aller. Tu peux nous rejoindre tranquillement pour ne pas te bousculer.

- Non, je me dépêche, je suis impatient d'y être ! dit-il en avalant son café.

- Welcome Joseph, lui souhaite Rachel ! Bienvenu à l'US. Aujourd'hui, c'est une vraie fourmilière. Nous venons de recevoir du matériel scientifique dernière génération. On doit tout déballer et surtout procéder aux installations. Nous vous attendons. Rémi a préparé un petit déjeuner dans la salle de réunion. Tu figures en tête de l'ordre du jour.

- Superbe ! répond-il en admirant la grande table neuve de réunion. Les cartons de livraison sont entassés dans un coin. Vincent termine de visser une chaise et l'invite à s'y asseoir.

- Bien, commence Alain. Tout d'abord, expose-nous tes intentions et si tu as des projets ?

- J'ai pas le temps de souffler ! J'avais oublié ton rythme et ton style pour entrer dans le vif. Je vais donc essayer d'être concis. Le premier point, c'est MERCI mes amis, je ne le dirai jamais assez mais vous m'avez sorti de l'enfer.

- Ok, tu l'as aussi fait pour nous, Joseph, donc pas de chichi. Passe au point suivant.

- Bon, je vais peut-être paraître confus mais ma priorité c'est Georges Beurnonville et maintenant les deux empoisonneurs qui m'ont rendu visite à la clinique. Je ne veux pas vous embarquer avec moi, vous devez avoir d'autres missions prioritaires. Par contre si certains détails exploitables ressortent de vos relevés d'hier, j'aimerais être mis au parfum ?

- Continue, nous répondrons après. Même si la liste de tes ennemis s'accroît, ta vie ne se limite pas à Beurnonville.

- Oui, je compte déménager de l'appartement où nous vivions avec Ariane.

- C'est une décision saine, répond le bon docteur du groupe.

- Toujours bienveillant, David. Merci. Je ne souhaite pas rouvrir mon cabinet pour l'instant. J'ai de quoi tenir un an pour me consacrer uniquement à cette histoire sans fin. Seulement après, j'espère pouvoir

me projeter dans ma vie professionnelle. Évidemment, se pose la question de ma sécurité, dans mon futur appartement et dans la traque de Beurnonville. Sauf...

- Oui ? Sauf...

- Sauf si vous acceptiez ma candidature comme psychologue-consultant à l'US ? Je parle au conditionnel, car j'en ai envie mais je ne sais pas si j'en serai capable. Je ne veux pas être un poids pour vous.

- Évidemment, tu ne peux pas savoir si tu n'essayes pas, dit Élise en scannant les réactions des autres.

- Bien, tu nous as dit l'essentiel. Rien de surprenant. Je te demande de sortir quelques minutes pour en débattre.

Alain parle ensuite à son équipe :

- David, Rémi et moi y avons réfléchi hier soir. Nous voulions attendre de connaître ses demandes pour mettre au vote à bulletin secret nos propositions, auxquelles vous pouvez ne pas adhérer. Il nous faut la majorité absolue. Notre entente étant vitale, une seule voix « contre » la mettrait en péril. Nous pensions le réintégrer dans notre équipe à l'essai pour trois mois. Cela permettrait de tester sa capacité à reprendre sa place tout en l'accompagnant pour retrouver Beurnonville. Quelle que soit notre décision, nous lui donnerons la possibilité d'emménager à Levallois, dans l'une de nos planques totalement anonyme et sécurisée.

- D'accord, demande Élise, mais si les résultats sont « contre », est-ce qu'on lui confie une arme ? Est-ce qu'on l'aide dans ses recherches ?

- Commençons par voter, il sera temps d'en débattre après. Je le répète, l'arrestation de Beurnonville nous concerne aussi.

Rachel se lève distribuer des feuilles et pose un carton d'emballage au centre.

- Voici les bulletins, OUI signifie qu'il rejoint l'équipe.

Tour à tour les décisions remplissent l'urne. Élise propose de les dépouiller.

- un OUI, deux OUI, trois OUI, quatre OUI, cinq OUI..., six OUI..., sept OUI, l'anxiété lui fait tendre le dernier à Rachel Coen.

- et..., huit OUI !!

Ils appellent alors Joseph, qui capte tout de suite.

- Joseph, à l'unanimité tu es le nouveau psychologue-consultant qui manquait à l'US. Tu auras un contrat d'essai pour trois mois, afin de nous assurer que tu pourras tenir ta place comme par le passé. Tu connais toutes nos règles. Nous te remettons une arme plus tard, pour compléter tes shurikens de karatéka, même si tu t'es révélé efficace avec ton arsenal de ninja !

Ils sont tout heureux d'avoir fait corps une fois de plus et Rémi attend que les boutades cessent pour apporter une précision.

- Et surtout, tu reprends l'entraînement avec moi dès que possible.

- Eh, attention à toi Rémi, j'ai eu le temps d'essayer le krav maga à la clinique. Merci à tous, merci pour votre confiance. Je tacherai d'en être digne. Je vous promets de continuer à me soigner, vous n'avez pas besoin d'un psy déprimé et traumatisé.

- Attends, ce n'est pas fini. Nous te proposons un logement sécurisé tout prêt d'ici.

- Et surtout, reprend Élise, Georges Beurnonville, c'est l'US qui s'en charge, tu ne seras pas seul.

- C'est un festival de bonnes nouvelles ! Je vais pleurer si vous continuez à me fixer. Je suis tellement impliqué dans la saga Beurnonville ! C'est une bonne chose que vous me supervisie. J'ai les meilleurs « garde-fous » du monde.

Répandant à son rire crispé, les accolades montrent la contagion de son état émotionnel.

- Maintenant tous au travail. Joseph tu récupères ton bureau. David et Élise, vous assemblez vos nouveaux jouets hightech, et les autres vous analysez les indices provenant de la clinique. Vos nouvelles recrues commencent à arriver demain, je compte sur chacun pour les former dans son domaine. Vous les mettrez aussi vite que possible sur la vérification du personnel et des patients de la clinique. Nous ne

serons pas de trop. Rémi, tu relances la DGSE et la DGSI sur Beurnonville et tu leur mets la pression. Rachel tu restes avec moi.

- Oui, mon colonel ! se moque Joseph qui est le seul civil de l'Unité Spéciale.

Une fois les tâches réparties, Alain résume à Rachel le dossier du RAW sur les disparitions des ressortissants Français en Inde.

- Tu imagines une enquête dans un pays d'un milliard d'habitants ?!

- Je sais. Et je suis étonné que le RAW fasse appel à nous, d'autant plus qu'ils nous trouvent trop cartésiens pour comprendre la situation.

- Je crains que nous nagions en plein mysticisme.

- Tout ce que je déteste ! Une affaire religieuse et psychiatrique dans un univers totalement étranger. Avec tout ce que j'ai à faire ici, ça ne m'enchante pas.

- Justement, ça promet d'être exotique ! J'appelle tout de suite le psychiatre de Dehli, on aura besoin de son éclairage et qu'il nous accompagne s'il faut enquêter sur place, dit-elle en recherchant le numéro et en le composant.

La communication les déconcerte. Le spécialiste a été rapatrié après un *burn out*. Il est mutique et il a été hospitalisé dans un état délirant.

- Là, on est dans la panade sans un spécialiste qui connaisse les mœurs locales.

- Tu as raison, reprend Rachel. En plus, tu as trop de travail ici avec la mise en route de l'US pour trainer sur le Gange. Il y a peut-être une solution. Je n'en vois qu'un à posséder les compétences nécessaires pour nous accompagner, c'est Joseph.

- C'est certain, mais je ne me vois pas le plonger aussi vite dans une telle histoire.

- On peut le sonder ? Il m'a souvent parlé de ses voyages en Inde quand j'étais effondrée après la mort de mon équipier⁴. Il me faisait rêver exactement comme Abhisumat lorsqu'il me parlait de son enfance, de sa famille et de leurs vies scandées par les croyances et les rituels hindouistes. Joseph y est même allé avec un groupe d'étudiants

⁴ Voir Natures mortes, de Philippe Abramo et Michèle Pruvost, 2019, ebook Kindle, version papier Amazon.

pour mener une recherche sur l'image du corps. Je n'ai pas tout compris, mais tu lui demanderas. C'est lui qui m'a parlé pour la première fois du syndrome de Stendhal.

- Ok, ça pourrait aussi le stimuler. Va le chercher, mais je veux qu'Élise et David soient là aussi pour donner leur avis.

Au fil des explications d'Alain, le David et Élise observent les réactions de Joseph qui trépigne. Quand il a terminé son exposé et demande leur avis, son regard interroge clairement Joseph qui lui sourit béatement avant de répondre avec précipitation.

- Génial ! J'adore l'Inde, je suis partant...

- Pas si vite, Joseph, Alain nous consulte simplement. Il n'a pas parlé de faire partie du voyage, rétorque Élise, approuvée par David.

- Ah bon ? Pourtant je serais utile, je suis allé souvent en Inde, j'ai même publié des recherches. Et croyez-moi, se rendre à Varanasi demande un minimum de préparation. Lorsqu'une fois j'y suis allé avec un groupe d'étudiants, je devais les débriefer tous les soirs. Le choc culturel est tel, que certains pleuraient sans comprendre pourquoi et nous avons évité de justesse une décompensation sévère de l'un d'entre eux.

- C'est exact, répond David. Personne n'est à l'abri. Même les personnalités les plus solides. Cela se pose aussi pour toi, Joseph. Tu n'es pas encore remis. Tes traumatismes récents constituent un risque non négligeable, tu le sais ?

- Pas d'accord !! Au contraire, j'adore cette culture. Le sentiment d'inquiétante étrangeté, dont a parlé Freud, y est certes inévitable. Mais il a toujours été bénéfique pour moi. C'est une immersion dans un univers totalement archaïque que j'ai toujours comparé aux méandres les plus profonds de mon inconscient. J'y ai trouvé des réponses comme nulle part ailleurs.

- Ça donne envie d'y aller, ironise Alain. J'apprécie ton entrain pour cette mission, mais tu négliges toutes les souffrances que tu n'avais pas encore vécues lors de tes précédents séjours en Inde. C'est sérieux, Joseph.

- Au contraire, ce serait thérapeutique pour moi. Si je fais partie de l'US, ce n'est pas pour rester confiné dans mon bureau. Vous aussi

avez subi de graves traumatismes, je pourrais vous renvoyer la même chose. C'est même une raison de plus pour que je vous accompagne. Vous avez besoin qu'un psy vous épaulé.

Élise est désespérée en voyant David et Alain réfléchir. Ils sont en train de baisser les bras.

- Il faut prendre une décision, conclut Alain. Ce n'est pas le meilleur moment pour m'absenter de l'US. Rachel est partante. Son lien avec Jayanti, le frère de son ancien équipier, Abhisumat, est utile. Élise, tu les accompagneras. Le RAW te connaît bien depuis qu'ils ont partagé avec toi Shiva, leur Big Data Machine Mind. Quant à toi, Joseph, je sais que tu dois les accompagner, mais j'y mets une condition. Au moindre problème, tu rentres illico. Rachel et Élise y veilleront.

- Yes ! Génial, merci pour ta confiance, Alain. Je m'engage à vous dire si je me sens déraper. Comme ça, c'est bon ? Élise ? Rachel ?

- Compte sur nous pour te remettre dans l'avion si tu disjonctes !